

1 Il n'y a rien qui coute moins à acquérir aujourd'hui que le nom de
2 *philosophe*; une vie obscure & retirée, quelques dehors de sagesse, avec
3 un peu de lecture, suffisent pour attirer ce nom à des personnes qui s'en
4 honorent sans le mériter.

5 D'autres en qui la liberté de penser tient lieu de raisonnement, se
6 regardent comme les seuls véritables *philosophes*, parce qu'ils ont osé
7 renverser les bornes sacrées posées par la religion, & qu'ils ont brisé les
8 entraves où la foi mettoit leur raison. Fiers de s'être défaits des préjugés
9 de l'éducation, en matiere de religion, ils regardent avec mépris les
10 autres comme des ames foibles, des génies serviles, des esprits
11 pusillanimes qui se laissent effrayer par les conséquences où conduit
12 l'irréligion, & qui n'osant sortir un instant du cercle des vérités établies,
13 ni marcher dans des routes nouvelles, s'endorment sous le joug de la
14 superstition.

15 Mais on doit avoir une idée plus juste du *philosophe*, & voici le
16 caractere que nous lui donnons.

17 Les autres hommes sont déterminés à agir sans sentir, ni
18 connoître les causes qui les font mouvoir, sans même songer qu'il y en
19 ait. Le *philosophe* au contraire demêle les causes autant qu'il est en lui,
20 & souvent même les prévient, & se livre à elles avec connoissance :
21 c'est une horloge qui se monte, pour ainsi dire, quelquefois elle-même.
22 Ainsi il évite les objets qui peuvent lui causer des sentimens qui ne
23 conviennent ni au bien-être, ni à l'être raisonnable, & cherche ceux qui
24 peuvent exciter en lui des affections convenables à l'état où il se trouve.
25 La raison est à l'égard du *philosophe*, ce que la grace est à l'égard du
26 chrétien. La grace détermine le chrétien à agir; la raison détermine le
27 *philosophe*.

28 Les autres hommes sont emportés par leurs passions, sans que
29 les actions qu'ils font soient précédées de la réflexion : ce sont des
30 hommes qui marchent dans les ténèbres; au lieu que le *philosophe* dans
31 ses passions mêmes, n'agit qu'après la réflexion; il marche la nuit, mais
32 il est précédé d'un flambeau.

33 Le *philosophe* forme ses principes sur une infinité d'observations
34 particulieres. Le peuple adopte le principe sans penser aux observations
35 qui l'ont produit : il croit que la maxime existe pour ainsi dire par elle-
36 même; mais le *philosophe* prend la maxime dès sa source; il en
37 examine l'origine; il en connoît la propre valeur, & n'en fait que l'usage
38 qui lui convient.

39 La vérité n'est pas pour le *philosophe* une maîtresse qui corrompte
40 son imagination, & qu'il croie trouver par-tout; il se contente de la
41 pouvoir démêler où il peut l'appercevoir. Il ne la confond point avec la
42 vraisemblance; il prend pour vrai ce qui est vrai, pour faux ce qui est
43 faux, pour douteux ce qui est douteux, & pour vraisemblable ce qui n'est
44 que vraisemblable. Il fait plus, & c'est ici une grande perfection du
45 *philosophe*, c'est que lorsqu'il n'a point de motif propre pour juger, il sait
46 demeurer indéterminé.

47 Le monde est plein de personnes d'esprit & de beaucoup d'esprit,
48 qui jugent toujours : toujours ils devinent, car c'est deviner que de juger
49 sans sentir quand on a le motif propre du jugement. Ils ignorent la
50 portée de l'esprit humain; ils croient qu'il peut tout connoître : ainsi ils
51 trouvent de la honte à ne point prononcer de jugement, & s'imaginent
52 que l'esprit consiste à juger. Le *philosophe* croit qu'il consiste à bien
53 juger : il est plus content de lui-même quand il a suspendu la faculté de
54 se déterminer que s'il s'étoit déterminé avant d'avoir senti le motif
55 propre à la décision. Ainsi il juge & parle moins, mais il juge plus
56 surement & parle mieux; il n'évite point les traits vifs qui se présentent
57 naturellement à l'esprit par un prompt assemblage d'idées qu'on est
58 souvent étonné de voir unies. C'est dans cette prompte liaison que
59 consiste ce que communément on appelle *esprit*; mais aussi c'est ce
60 qu'il recherche le moins, il préfère à ce brillant le soin de bien distinguer
61 ses idées, d'en connoître la juste étendue & la liaison précise, & d'éviter
62 de prendre le change en portant trop loin quelque rapport particulier que
63 les idées ont entr'elles. C'est dans ce discernement que consiste ce
64 qu'on appelle *jugement* & *justesse d'esprit* : à cette justesse se joignent
65 encore la *souplesse* & la *netteté*. Le *philosophe* n'est pas tellement
66 attaché à un système, qu'il ne sente toute la force des objections. La
67 plupart des hommes sont si fort livrés à leurs opinions, qu'ils ne
68 prennent pas seulement la peine de pénétrer celles des autres. Le
69 *philosophe* comprend le sentiment qu'il rejette, avec la même étendue &
70 la même netteté qu'il entend celui qu'il adopte.

71 L'esprit philosophique est donc un esprit d'observation & de
72 justesse, qui rapporte tout à ses véritables principes; mais ce n'est pas
73 l'esprit seul que le *philosophe* cultive, il porte plus loin son attention &
74 ses soins.

75 L'homme n'est point un monstre qui ne doive vivre que dans les
76 abîmes de la mer, ou dans le fond d'une forêt : les seules nécessités de

la vie lui rendent le commerce des autres nécessaire; & dans quelqu'état où il puisse se trouver, ses besoins & le bien être l'engagent à vivre en société. Ainsi la raison exige de lui qu'il connoisse, qu'il étudie, & qu'il travaille à acquérir les qualités sociables.

Notre *philosophe* ne se croit pas en exil dans ce monde; il ne croit point être en pays ennemi; il veut jouir en sage économe des biens que la nature lui offre; il veut trouver du plaisir avec les autres : & pour en trouver, il en faut faire : ainsi il cherche à convenir à ceux avec qui le hasard ou son choix le font vivre; & il trouve en même tems ce qui lui convient : c'est un honnête homme qui veut plaire & se rendre utile.

La plûpart des grands à qui les dissipations ne laissent pas assez de tems pour méditer, sont féroces envers ceux qu'ils ne croient pas leurs égaux. Les *philosophes* ordinaires qui méditent trop, ou plutôt qui méditent mal, le sont envers tout le monde; ils fuient les hommes, & les hommes les évitent. Mais notre *philosophe* qui sait se partager entre la retraite & le commerce des hommes, est plein d'humanité. C'est le Chrémès de Térence qui sent qu'il est homme, & que la seule humanité intéresse à la mauvaise ou à la bonne fortune de son voisin. *Homo sum, humani à me nihil alienum puto.*

Il seroit inutile de remarquer ici combien le *philosophe* est jaloux de tout ce qui s'appelle *honneur* & *probité*. La société civile est, pour ainsi dire, une divinité pour lui sur la terre; il l'encense, il l'honore par la probité, par une attention exacte à ses devoirs, & par un desir sincere de n'en être pas un membre inutile ou embarrassant. Les sentimens de probité entrent autant dans la constitution mécanique du *philosophe*, que les lumieres de l'esprit. Plus vous trouverez de raison dans un homme, plus vous trouverez en lui de probité. Au contraire où regne le fanatisme & la superstition, regnent les passions & l'emportement. Le tempéramment du *philosophe*, c'est d'agir par esprit d'ordre ou par raison; comme il aime extrêmement la société, il lui importe bien plus qu'au reste des hommes de disposer tous ses ressorts à ne produire que des effets conformes à l'idée d'honnête homme. Ne craignez pas que parce que personne n'a les yeux sur lui, il s'abandonne à une action contraire à la probité. Non. Cette action n'est point conforme à la disposition mécanique du sage; il est paîtri, pour ainsi dire, avec le levain de l'ordre & de la regle; il est rempli des idées du bien de la société civile; il en connoît les principes bien mieux que les autres hommes. Le crime trouveroit en lui trop d'opposition, il auroit trop

d'idées naturelles & trop d'idées acquises à détruire. Sa faculté d'agir est pour ainsi dire comme une corde d'instrument de musique montée sur un certain ton; elle n'en sauroit produire un contraire. Il craint de se détonner, de se desaccorder avec lui-même; & ceci me fait ressouvenir de ce que Velleius dit de Caton d'Utique. «Il n'a jamais, dit-il, fait de bonnes actions pour paroître les avoir faites; mais parce qu'il n'étoit pas en lui de faire autrement».

D'ailleurs dans toutes les actions que les hommes font, ils ne cherchent que leur propre satisfaction actuelle : c'est le bien ou plutôt l'attrait présent, suivant la disposition mécanique où ils se trouvent qui les fait agir. Or le *philosophe* est disposé plus que qui que ce soit par ses réflexions à trouver plus d'attrait & de plaisir à vivre avec vous, à s'attirer votre confiance & votre estime, à s'acquitter des devoirs de l'amitié & de la reconnaissance. Ces sentimens sont encore nourris dans le fond de son cœur par la religion, où l'on conduit les lumieres naturelles de sa raison. Encore un coup, l'idée de mal-honnête homme est autant opposée à l'idée de *philosophe*, que l'est l'idée de stupide; & l'expérience fait voir tous les jours que plus on a de raison & de lumiere, plus on est sûr & propre pour le commerce de la vie. Un sot, dit la Rochefoucault, n'a pas assez d'étoffe pour être bon : on ne pêche que parce que les lumieres sont moins fortes que les passions, & c'est une maxime de théologie vraie en un certain sens, que tout pécheur est ignorant.

Cet amour de la société si essentiel au *philosophe*, fait voir combien est véritable la remarque de l'empereur Antonin : «Que les peuples seront heureux quand les rois seront *philosophes*, ou quand les *philosophes* seront rois» !

Le *philosophe* est donc un honnête homme qui agit en tout par raison, & qui joint à un esprit de réflexion & de justesse les mœurs & les qualités sociables. Entez un souverain sur un *philosophe* d'une telle trempe, & vous aurez un parfait souverain.

De cette idée il est aisé de conclure combien le sage insensible des stoïciens est éloigné de la perfection de notre *philosophe* : un tel philosophe est homme, & leur sage n'étoit qu'un phantôme. Ils rougissoient de l'humanité, & il en fait gloire; ils vouloient follement anéantir les passions, & nous élever au-dessus de notre nature par une insensibilité chimérique : pour lui, il ne prétend pas au chimérique honneur de détruire les passions, parce que cela est impossible; mais il

153 travaille à n'en être pas tyrannisé, à les mettre à profit, & à en faire un
154 usage raisonnable, parce que cela est possible, & que la raison le lui
155 ordonne.

156 On voit encore par tout ce que nous venons de dire, combien
157 s'éloignent de la juste idée du *philosophe* ces indolens, qui, livrés à une
158 méditation paresseuse, négligent le soin de leurs affaires temporelles, &
159 de tout ce qui s'appelle *fortune*. Le vrai *philosophe* n'est point tourmenté
160 par l'ambition, mais il veut avoir les commodités de la vie; il lui faut,
161 outre le nécessaire précis, un honnête superflu nécessaire à un honnête
162 homme, & par lequel seul on est heureux : c'est le fond des bienséances
163 & des agrémens. Ce sont de faux *philosophes* qui ont fait naître ce
164 préjugé, que le plus exact nécessaire lui suffit, par leur indolence & par
165 des maximes éblouissantes.